

CRIS DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Pour les Etats-Unis... Pour l'etranger...

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Pour les Etats-Unis... Pour l'etranger...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 14 JUIN 1910

83me Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

Un voisin de Viroflay. — Charles Simon. — La place de la Madeleine. — Les fils. — Un beau livre par la petite-fille de Jules Simon.

Quand venait l'été, les antres années (puisque, encore un fois, tant, dit-on, quitter Paris) je trouvais à Viroflay, sur le chemin de la Saussaie, un voisin aimable et souriant qui avait été un vieux ami ou plutôt un jeune d'autrefois dans cet appartement de la place de la Madeleine Jules Simon (comme les court leur mère) appelait grenier. Charles Simon, le philosophe, louait tous les ans une villa pittoresque et dont les balcons, très artistiquement ornés, donnaient sur les bois, sur le haut Viroflay, sur ces coteaux de Vélizy où le 1er juillet 1815 Exelmans avait, à coups de sabre et au galop de charge, reconquis les Prussiens jusqu'à la poignée.

Le chalet portait le nom du grand succès de l'auteur dramatique : « Villa Zaza ». Et là, se posant de ses campagnes politiques (car orateur comme son père, il avait bravé les opinions publiques), Charles Simon rêvait pièces futures, invitait des amis, et autour de la table de mille, faisait des rêves. Parfois je le rencontrais dans les bois, et Fausse-Reposée conduisant sa voiturette à laquelle était attaché un âne, et s'arrêtant, il me contait ses projets, la comédie qu'il achevait avec M. Xarof ou celle qu'il souhaitait écrire avec M. Pierre Berton. « Zaza » l'avait en sa goutte.

Et puis c'était le retour vers le passé, les années de jeunesse, lors que sur le balcon de Jules Simon nous regardions passer les blouses blanches de l'Empire, les déjeuners où M. Lanjuinais demandait à l'auteur de « Ombrière » et de « Devoir ». Vous qui connaissez toute la jeunesse, connaissez-vous ce M. Henri Rochefort qui vient de publier cette petite brochure à couverture rouge, la « Lanterne » ? Ces heures depuis si longtemps enfantes, nous les évoquions avec les sentiers de Viroflay, les réunions du soir où Beulé dit à Simon toutes ses colères, où Jules Ferry arrivait, ses « Compagnons fantastiques d'Hansemann » à la main, et où tant de gens, qui avaient auparavant se combattre dans le tard, fraternisaient dans l'espoir de liberté. Gustave et Charles Simon, les fils de l'accueillant député de Paris, étaient des adolescents encore, il n'y avait pas si longtemps que leur professeur Mizimbert, qui avait été aussi le mien au lycée Bonaparte, le père Maximilien, comme nous disions, leur avait indigné des pensées. Des lettres latines, s'il vous plaît ! Des vers latins que devenu maître de l'instruction publique Jules Simon, vengeant ses fils, avait supprimé ! Ils étaient charmants, ardents, ils rêvaient d'être médecin (il est devenu), l'autre, je crois, l'écrivain (et il le fut). Gustave occupait toujours l'appartement hospitalier où le maître accueillait paternellement à ses débuts. Tous deux ont, par journalisme, par la parole et par la plume, combattu et fait œuvre. Sur l'héritage littéraire de Victor Hugo, ses manuscrits, le monceau d'« inédits » laissés par ce prodigieux travailleur, Gustave veillait avec un dévouement admirable. Et la mort apporte Charles, si fier (comme un frère lui-même) d'une fille qui antique dignement l'œuvre de son père, Mme J. Delorme-Jules-Simon, dont l'Académie a couronné un livre tout à fait supérieur, poignant et d'une haute et triotique inspiration. Le titre ? Le seul mot : « Soldat ». L'idée ? « Servir ». Et pour l'illustrer ces deux lignes de Jules Simon dans la « Liberté de sciences » : « C'est le comble de grandeur humaine que de s'attacher à une noble cause, de vivre pour elle et d'être prêt à mourir pour elle. »

Le petit-fils de Jules Simon déjà si affaibli qu'ils voient à peine après d'elle, et en songeant que ma présence continuelle, ma voix et mes lectures la consolent et lui sont nécessaires, je me réconcilie avec cette nouvelle « condamnation à vivre » qui m'est signifiée.

Je crois que celui qui m'a prononcé cet arrêt et qui est notre médecin habituel est à Vichy où tu peux le voir tous les jours. Il est très bon à consoler, et d'après le principe « Médecin, guéris-toi toi-même ! » il s'est ordonné des chères eaux de Vichy. Il est jeune encore et fort agréable à voir. Il se nomme le docteur Contour.

Ne donneras-tu pas au moins quelques jours à Paris et quelques heures à moi ? Ecris-moi un billet, un mot avant ton retour et le jour et l'heure que tu pourras me donner. J'ai beaucoup à te dire et peut-être à t'apprendre. Les diplomates ne savent pas tout. Ce sont de brillants exilés. Les affaires étrangères les rendent étrangers. Assurément c'est une chose utile et belle qu'un pont suspendu, mais en touchant les deux rives il n'habite ni sa terre ni la rive opposée. Il n'a de fondations et de racines ni dans l'une ni dans l'autre nation et voit éternellement passer des indifférents qu'il ne reverra plus. Reviens donc voir un peu les simples Français, dont le cœur est à toi. Celui que je porte en moi t'a été ouvert au temps des premières études, des premières armes et même des premières confidences de vingt ans. J'y pense toujours avec plaisir. Rien n'a pu désunir notre cordiale et loyale amitié. Viens donc bientôt. Je souffre encore ; mais c'est surtout de la faiblesse que me laisse un régime si pastoral qu'il n'y a guère que Titire et Mélibée qui puissent vivre avec moi. Viens voir un moment mon église de Paris et philosophe à nous deux, et peut-être aussi comme faisait Pascal « chercher en gémissant. » Tout à toi, mon ami, du meilleur de mon cœur.

ALFRED DE VIGNY. Le poète revit-il son ami ? La « gastralgie », l'atroce mal dont on lui cachait le nom, lui en laissait-telle le temps ? Vigny n'avait pas de longs jours à attendre pour aller rejoindre sa Lydia qu'il avait toujours aimée, même en aimant Kitty Bell, et ce fut dans cette année 1863 qu'une assemblée d'admirateurs et d'amis (qui n'était point nombreuse) se réunit autour du soldat-poète dans l'église Saint-Philippe-du-Roule.

ALFRED DE VIGNY, 6, rue des Ecuries-d'Artois. Quelques mois passent. Presque une année. Le diplomate est toujours loin, le poète est toujours malade. Il écrit encore, lorsque le mal qui le torture le lui permet. L'insomnie l'accable. Il s'en console en se répétant que du moins s'il ne dort pas, il pense. Il me disait à moi-même mélancoliquement : Ce que j'aime à mes nuits, je l'ajoute à mes jours.

ALFRED DE VIGNY, 6, rue des Ecuries-d'Artois. Héros ! mon ami, si tu avais habité Paris le 22 décembre dernier, tu aurais reçu un billet de dentil qui va accompagner ma lettre. Jamais surprise et douleur plus cruelles n'avaient frappé et acablé mon âme et je suis loin d'être calmé après un tel coup. Tu le sais d'avance par la tendresse que tu me connaissais pour ma chère Lydia. Je commençais à me rétablir de ma lente et violente « gastralgie » qui me tient emprisonné depuis si longtemps. Elle s'efforçait de me faire sortir avec elle afin de reprendre quelques forces. Elle semblait être à elle seule la seule santé et la seule force de ma maison. Lorsque après une promenade paisible et gaie au bois de Boulogne, en voiture, en remuant avec moi chez elle, une attaque de paralysie l'a enlevée dans mes bras. N'attends pas de moi, cher ami, le récit de ce que j'ai souffert alors et depuis ce jour-là. Tu connais mon cœur, et combien il est esclavé une fois qu'il est possédé. Ma chaîne m'était douce et chère, et il me paraît à chaque instant que l'on m'a enlevé à la fois une compagne bien-aimée et une enfant unique, souvent souffrante et toujours si intéressante pour celui qui la gardait sans jamais la quitter. Si, comme je l'espère, tu viens bientôt à Vichy, fais-moi savoir le jour où tu viendras me serrer la main, et nous serons seuls. Tu sais, cher ami, quel bonheur ce sera pour moi ; fais qu'il

ALFRED DE VIGNY, 6, rue des Ecuries-d'Artois. Rien ne pouvait m'être une plus douce surprise que ta visite, mon ami. La voix que l'on aimait à entendre à seize ans fait du bien à un convalescent de 1862. Lorsqu'elle revient parler à son oreille, c'est toujours à son cœur qu'elle a parlé. Mais aussi que de regrets elle laisse en passant sa vie ! A quel songes-tu de quitter ainsi un ami qui n'a pas été, je crois, très loin du départ éternel ? J'ai langué six mois dans ce lit d'où je t'écrivis et que je suis étouffé de pouvoir quitter. Je m'étais presque habitué à cette existence horizontale, comme toi lorsque j'allais m'asseoir près de ton lit et de ta jambe trois fois tuée et trois fois ressuscitée. Nous venons tous au monde condamnés à mort avec un « sur-al » plus ou moins long. Il paraît que j'ai un « sur-al » pour cette fois. Mes médecins m'assurent et l'exécution est ajournée. Mais j'ai un peu de peine à me faire à l'idée de vivre longtemps. Je m'étais fort accoutumé à la pensée contraire et je ressemble un peu à ces prisonniers de la Bastille qui ne voulaient pas sortir quand on leur ouvrait la porte. Voilà qu'on m'ouvre la vie qui s'était refermée et je ne peux pas m'empêcher de dire : « Quoi ! encore ! C'est bien long ! »

ALFRED DE VIGNY, 6, rue des Ecuries-d'Artois. Je le dis tout bas cependant, car j'ai coûté assez de larmes à celle que je garde toujours et qui vient à son tour de me garder pour la première fois et qui me croyait invulnérable. Et vérité, je me reproche, comme si c'était ma faute, d'avoir troublé par ses pleurs ses yeux

ALFRED DE VIGNY, 6, rue des Ecuries-d'Artois. Le public ? C'est notre maître à tous, le public ! J'ignore si c'est le bon juge, mais c'est le juge, le souverain juge. Il fait des révolutions et des réputations. Il critique après les critiques et par-dessus les critiques. Il applaudit ou il grogne, selon que telle pièce ou telle mesure administrative lui plaît ou lui déplaît, le séduit ou le blesse. Il a grogné cette fois, parce qu'on lui a changé le tarif des courses d'omnibus auquel il était accoutumé depuis tant d'années. Le tarif nouveau est plus logique : le prix payé selon la distance. Mais l'ancien était passé dans les mœurs. Et puis il y avait la faculté de prendre la « correspondance » qui doublait le voyage ! Bref, les Parisiens étaient habitués au tarif uniforme, aux facilités de changer de voiture pour aller d'un point à un autre. Ils ont gémi, ils ont réclamé, ils ont tempêté. — Voilà donc, disaient les mécontents, ce que nous apporte la nouvelle Chambre !

ALFRED DE VIGNY, 6, rue des Ecuries-d'Artois. Un incendie. Franklinton, Lne., 13 juin.—Un incendie a éclaté à minuit dans le chantier de moulin à scie de W. T. Toler et a détruit environ 150,000 pieds de bois de construction. On est parvenu à sauver les machines. L'assurance est de \$10,000.

Superbe envolée de l'aviateur Hamilton.

New York, 13 juin.—L'aviateur américain Charles K. Hamilton a fait aujourd'hui au vol le trajet New York Philadelphie et retour pour obtenir le prix offert par le « New York Times » et le « Philadelphia Public Ledger ».

La première partie du trajet, soit une distance de 86 milles, a été couverte par l'aviateur en 1:53 heures. Au retour, par suite du mauvais fonctionnement de son moteur, Hamilton s'est trouvé dans l'obligation d'atterrir à Perthamboy, N. J., pour y faire les réparations nécessaires. L'aviateur est parti de Governor's Island à 7:35 heures du matin en présence de plusieurs milliers de personnes qui, massées sur la Batterie, lui ont fait un départ une ovation enthousiaste. Hamilton s'est rapidement élevé à une hauteur de plusieurs centaines de pieds, et vingt minutes plus tard il disparaissait dans la brume.

Le départ qui devait avoir lieu à 7 heures précises avait été retardé d'une demi-heure par un léger accident survenu pendant un vol d'essai, accident qui avait nécessité le remplacement de l'hélice. L'aviateur venait de quitter son hangar et s'élançait sur la piste lorsque son hélice frappa un picquet qui dépassait le sol d'une dizaine de pouces. Une des pales de l'hélice fut brisée en mille morceaux, mais les réparations nécessaires furent faites sur le champ, et une vingtaine de minutes plus tard les dégâts étaient réparés.

En quittant Governor's Island, Hamilton ne mit pas immédiatement le cap sur Philadelphie, mais plana pendant quelques minutes au-dessus de l'île décrivant un grand cercle de trois ou quatre milles, puis après avoir repéré sa direction se dirigea vers Kilvon Hill en se maintenant à une hauteur d'environ 300 pieds. Les conditions atmosphériques étaient parfaites, l'air étant à peine agité par une légère brise du sud-ouest. Le jeune aviateur emportait des lettres du gouverneur Hughes et du maire Gaynor adressées au gouverneur Stuart de la Pennsylvanie et au maire Reyburn de Philadelphie. Il était aussi porteur d'un message spécial adressé par le « New York Times » au « Philadelphia Ledger ».

Philadelphie, 13 juin.—Dès les premières heures de la matinée une foule considérable, difficilement maintenue par 500 agents de police, se pressait sur une petite prairie aux environs de la ville, emplacement fixé pour l'atterrissage d'Hamilton à son arrivée dans cette ville. A 9:20 heures la foule impatiente commença à discerner un point noir dans la brume et quelques minutes plus tard Hamilton arrivait au but après avoir décrit un vaste cercle dans l'espace comme pour bien choisir son point d'atterrissage. En dépit des efforts de la police il fut rapidement entouré par plusieurs milliers d'admirateurs enthousiastes qui tenaient à le féliciter de son exploit.

Très calme, Hamilton remercia la foule de cette bienvenue, puis demanda une cigarette qu'il parut savourer avec délices. Le gouverneur de la Pennsylvanie, M. Stuart, qui sur ces entrefaites était arrivé, fut présenté à l'aviateur, qu'il complimenta chaleureusement. L'aviateur fut ensuite emmené en automobile à l'Hotel de Ville où après réception l'attendait, puis après avoir accompli sa mission en remettant les messages dont il était porteur, il retourna à son aéroplane afin de se préparer un départ. A 11:30 heures il reprit place sur le siège de sa machine et quelques secondes plus tard s'élevait légèrement dans l'air aux applaudissements de la foule qui ne tardait pas à le voir disparaître à l'horizon. Perthamboy, N. J. L'aviateur Hamilton a atterri cet après-midi à 1:14 heure, dans un champ aux environs de cette ville, afin de procéder au nettoyage de son moteur qui ne fonctionnait pas d'une manière satisfaisante. Un garage a été mis à sa disposition

tant toute issue aux employés. Peu d'instants après le commencement de l'incendie les poutres soutenant la toiture s'effondrèrent entraînant dans leur chute un grand réservoir à eau qui écrasa sous ses débris plusieurs personnes. Les pompiers et la police rapidement accourus sur les lieux firent d'héroïques efforts pour sauver les malheureux dont on entendait les cris aux divers étages du bâtiment, et réussirent à en arracher quelques uns à la mort au moyen d'échelles de sauvetage. Vers deux heures de l'après-midi les pompiers étaient maîtres des flammes, et des recherches étaient immédiatement entreprises dans les décombres pour retrouver les cadavres carbonisés des victimes. Les pertes matérielles sont estimées à 200,000 dollars.

EN faisant le choix d'un médicament pour indigestion, Dyspepsie, Constipation, Malaria, Fièvre et Frisson il faut premièrement prendre en considération sa vertu. Vous devriez alors essayer une bouteille de HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTER

Désastreux incendie à Montréal.

Montréal, Canada, 13 juin.—Trente-cinq personnes ont perdu la vie dans un incendie qui a détruit ce matin les bureaux et les ateliers du « Montreal Herald ». Le feu a pris dans les étages supérieurs du bâtiment et atterré par un vent violent a fait de rapides progrès coupant en quelques ins-

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK. CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000. COMMERCIAL BANK GENERAL. CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL, TRANSFERTS PAR CABLE. LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LES MEILLEURS PIANOS. Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD. MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S. Quelques faits au sujet de nos Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

DEPECHEES Télégraphiques

LA VENDETTA. Lexington, N.Y., 13 juin.—Pendant une querelle qui a éclaté hier dans un petit village du comté de Breathitt, entre les membres de deux familles ennemies, trois individus ont été tués à coups de fusil et un quatrième grièvement blessé.

Un Incendie. Franklinton, Lne., 13 juin.—Un incendie a éclaté à minuit dans le chantier de moulin à scie de W. T. Toler et a détruit environ 150,000 pieds de bois de construction. On est parvenu à sauver les machines. L'assurance est de \$10,000.